

# Trentième Dimanche Du Temps Ordinaire

Année C



**PREMIÈRE LECTURE**  
**Ben Sira le Sage**  
**35, 15-17.20-22**

**PSAUME**  
**33 (34), 2-3, 16.18.19.23**

**DEUXIÈME LECTURE**  
**2 Timothée 4, 6-8.16-18**

**ÉVANGILE**  
**Lc 18, 9-14**

*Textes bibliques reproduits avec l'accord  
de l'AELF - [www.aelf.org](http://www.aelf.org)*

## **PRIER**

**Psaume**  
**33 (34), 2-3, 16.18.19.23**

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris. Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu. Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

## **LIRE LA PAROLE**

**Première lecture**  
**Ben Sira le Sage**  
**35, 15-17.20-22**

Ne mets pas ta confiance dans un sacrifice injuste. Car le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la

plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

**Deuxième lecture**  
**2 Timothée 4, 6-8.16-18**

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile

s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

**Évangile**  
**Lc 18, 9-14**

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était

devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

## ENTENDRE LA PAROLE

### Le thème : « Sagesse contre dépendance abusive »

Les décisions que les gens prennent dépendent en grande partie de ce sur quoi ils choisissent de compter. La liturgie d'aujourd'hui présente des exemples de choix contrastés en matière de confiance, avec des suggestions sur ce qui constitue le bon choix.

Dans son livre, Sira enseignait qu'une vie sage est façonnée par l'obéissance à la loi de Dieu, qui conduit à la prospérité et au succès. Cela a amené certains à penser que le malheur et la pauvreté résultaient de la violation de la loi de Dieu et des péchés. Logiquement, les pauvres et les malheureux doivent avoir péché et subir les conséquences de leurs méfaits. Inversement, les riches et ceux qui réussissent doivent être justes, et leur statut élevé reflète l'approbation de Dieu de leur vie pieuse. Sira s'oppose fermement à de telles opinions simplistes et écrit pour éliminer ces faux présupposés sur la richesse et la pauvreté.

Il commence par faire référence à la confiance dans « un sacrifice malhonnête ». Ce sont des sacrifices qui ont été offerts par ceux qui ont acquis des richesses aux dépens des pauvres et des opprimés. Ils ont agi injustement en exploitant leurs concitoyens israéliens et offrant des sacrifices somptueux au Temple (cf. Isaïe 1,11-17; Amos 2,6-8; 5,21-24).

En faisant allusion à de telles pratiques, Sira nie l'existence d'un lien direct et automatique entre la richesse et la droiture. Il nie également que la pauvreté

implique le péché, car une partie importante de notre passage souligne que Dieu entend les prières des pauvres et les observe. Clairement, la richesse ne reflète pas mécaniquement la justice, tout comme la pauvreté n'implique pas automatiquement le péché.

Le message essentiel du passage réside dans l'affirmation de l'impartialité de Dieu dans le jugement. La faveur de Dieu repose sur ceux dont le « service plaît au Seigneur », qu'ils soient riches ou pauvres. La droiture et le péché ne peuvent pas être établis sur la base de la situation économique ou de la position sociale de chacun, mais sur la manière dont on sert Dieu.

Sira rejette le fait que ce service s'exprime principalement par des sacrifices. Au contraire, il identifie la prière et la miséricorde comme deux moyens principaux d'assurer le jugement favorable de Dieu. Les pauvres prient ; ce qui les met devant la présence de Dieu. Les riches sont obligés de pratiquer la miséricorde car les impitoyables seront soumis à la plus sévère condamnation de Dieu.

Certaines personnes en Israël se sont fiés à leur statut élevé et à leur richesse pour se sentir justes et en sécurité devant Dieu. Sira montre que cette confiance est très erronée. Les sages se fient aux pratiques de prière et de miséricorde comme moyens d'accomplir la loi de Dieu et d'être comptés parmi les justes.

La deuxième lecture contient une déclaration émouvante, écrite par Paul peu de temps avant sa mort. En regardant sa vie, Paul était pleinement confiant d'avoir accompli sa

tâche apostolique avec succès. Il a décrit cela comme une compétition sportive: se battre et terminer la course. En tant que vainqueur, il portera « la couronne de justice », tout comme les athlètes antiques portaient des couronnes de laurier comme symbole de la victoire.

Paul a terminé son travail et a gardé la foi. Face à la mort, il était pleinement confiant dans la perspective d'une vie éternelle avec Jésus parce qu'il l'avait servi pendant de longues années avec un engagement sans faille et de manière exemplaire.

Paul a ensuite révélé qu'il était capable de mener à bien sa mission difficile en raison de sa totale confiance en Jésus. Lorsqu'il a été jugé, tous ses compagnons et collègues à Rome l'ont abandonné. Il était complètement seul et sans défense.

Cependant, Paul ne s'est pas appuyé sur leur soutien. Plutôt, il s'est appuyé sur Jésus, comme il l'avait fait tout au long de son ministère. Cela s'est avéré être un choix judicieux. Paul n'a pas craint la mort. Jésus qui l'a gardé et l'a guidé pour achever sa mission auprès des Gentils, le guiderait également dans le royaume des cieux.

La lecture de l'Évangile d'aujourd'hui présente l'histoire d'un pharisien et d'un percepseur d'impôts. Elle contient une critique de ceux qui « se sont fiés à eux-mêmes pour être justes ». La justice fait référence à la relation juste avec Dieu et avec les autres, et Jésus s'est servi de cette histoire pour montrer comment une telle relation juste pouvait être développée.

L'histoire se déroule dans le temple où deux hommes s'approchent de Dieu par la prière. En toute honnêteté, les deux hommes parlaient de leur vie à Dieu.

Le pharisien se tient devant Dieu pour le remercier du fait qu'il soit différent des pécheurs et du percepseur des impôts qui se tenait à proximité. De tels individus ne

seront pas dans la bonne relation avec Dieu à cause de leurs péchés. Ce pharisien clamait ainsi les raisons qui établissaient la relation entre lui et Dieu. Il mentionne le jeûne et les dîmes requis par la Loi. Clairement, il compte sur l'observance de la loi comme seul moyen pour entretenir de bonnes relations avec Dieu. Dans sa prière, il ne demande rien à Dieu. Il ne semble pas avoir besoin de rien de Dieu. Il semble qu'il soit venu au Temple pour informer simplement Dieu qu'il est juste à cause de ce qu'il fait. Sa justice repose sur ses propres actes.

Le percepteur des impôts est opposé au pharisien. En tant que membre d'un corps de percepteurs de l'impôt foncièrement abusif et oppressif, cela faisait de lui un pécheur sans doute. Et il l'admet naturellement. Il n'a personne sur qui compter en ce qui concerne ses propres actions et son statut moral. Il sait que son mode de vie est fondamentalement faux et l'isole de Dieu et de ses concitoyens Israélites. Par conséquent, il a choisi de se mettre un peu à l'écart pour implorer humblement la miséricorde de Dieu. Bibliquement, la miséricorde est toujours liée à la restauration. Il prie pour que Dieu l'aide à rétablir une bonne relation avec lui-même. Jésus conclut cette histoire avec une déclaration surprenante. Le pécheur plutôt que le pharisien observateur de la loi, rentra chez lui « justifié ». Le mot grec utilisé est mieux traduit par « rendu juste ». Le percepteur d'impôts, en raison de son appel sans prétention à la miséricorde, a noué une relation juste avec Dieu. Le sens de l'histoire devient maintenant clair. La bonne relation de quelqu'un avec Dieu ne repose pas sur ses propres actions ni sur ses mérites. Celles-ci sont importantes mais viennent à la deuxième place.

Autrement dit, personne ne peut forcer Dieu à entrer dans une

relation en faisant certaines choses et en réclamant la récompense. Telle était la pensée du pharisien quand il informe Dieu de ses réalisations et se sent en droit de recevoir sa faveur.

Le percepteur des impôts n'avait aucun mérite. Il a plaidé pour la restauration, ne comptant que sur la grâce de Dieu pour être accepté en sa présence. Jésus enseigne que c'est la bonne attitude quand il s'agit de construire une relation avec Dieu. Personne ne peut forcer Dieu à montrer sa grâce et son amour. Cela concerne ceux qui, comme le percepteur, acceptent humblement leur totale dépendance à l'égard de Dieu. Une telle attitude fait naître et grandir le lien avec Dieu, tandis que l'attitude trop confiante et prétentieuse des pharisiens le perturbe.

Nous ne savons pas si par la suite le percepteur d'impôt a changé sa vie. Mais ce que nous savons c'est qu'il a quand même fait le premier pas essentiel vers la conversion, ce qui est le but de cette histoire. Les lectures d'aujourd'hui enseignent qu'il est essentiel que les croyants choisissent judicieusement ce sur quoi compter.

Ben Sira le Sage a montré que le statut économique et social ne peut être utilisé comme indicateur fiable de la justice, mais celle-ci vient plutôt de la prière et des œuvres de miséricorde.

Paul a fait un choix judicieux dans sa vie et a achevé sa longue et difficile mission en s'appuyant sur Jésus plutôt que sur les êtres humains. À l'approche de la fin de sa vie, il s'est réjoui, car il a choisi sagement sur qui compter.

En s'appuyant sur ses mérites, le pharisien se sentait en droit de se tenir en présence de Dieu et

s'attendre à recevoir la faveur de Dieu. Mais Jésus enseigne que la relation juste avec Dieu ne repose pas sur les mérites de chacun, mais sur une confiance humble en sa miséricorde et en sa grâce, et c'est exactement ce que le percepteur d'impôts a illustré. Cet enseignement se reflète bien dans les paroles du Psalmiste: « pas de châtimement pour qui trouve en lui son refuge. »

## ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

Le pape François, dans son exhortation apostolique, *Gaudete et Exsultate*, mentionne le « pélagianisme contemporain » comme l'un des ennemis subtils de la sainteté. Il écrit: « Ceux qui cèdent à cet état d'esprit pélagien ou semi-pélagien, même s'ils parlent chaleureusement de la grâce de Dieu », « ... » ne font finalement confiance qu'à leurs propres pouvoirs et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent certaines règles ... » (GE 49)

Le pélagianisme était une hérésie apparue au cours des premiers siècles du christianisme. Ses adhérents avaient une vision très optimiste de la nature humaine, affirmant que les gens peuvent vivre une vie sainte et sans péché sans aucune aide de Dieu. Ce mouvement est souvent associé à la conviction que l'être humain est capable d'atteindre le salut par ses propres efforts.

La description ci-dessus résonne très bien avec la posture du pharisien dans notre texte évangélique. En observant certaines lois religieuses, il a eu le sentiment qu'il avait réussi à être juste. La justice pour lui était un accomplissement de « faire soi-même ». Il s'est trompé. C'était plutôt le percepteur des impôts qui n'avait aucune justice de sa part mais qui a choisi de compter sur la miséricorde de Dieu, qui est rentré chez lui après avoir été rendu

juste.

Le pape François écrit dans cette même exhortation apostolique: « L'Église a répété à maintes reprises que nous ne sommes pas justifiés par nos propres œuvres ou efforts, mais par la grâce du Seigneur, qui prend toujours l'initiative » (GE 52). Il explique en outre que la recherche de la justification par ses propres efforts, le culte de la volonté humaine et de ses propres capacités, aboutit à une complaisance égocentrique et élitiste, dépourvue du véritable amour (cf. GE 57).

Dieu ne peut jamais être corrompu par nos réalisations. Paul a découvert cette vérité lors de son voyage dans la foi chrétienne. Il a pu noter que toutes ses réalisations humaines n'étaient que ordures en comparaison avec la justice qui vient de Dieu et qui est basée sur la foi, et la foi en Christ. Cette nouvelle compréhension l'a stimulé, il a combattu le bon combat, a terminé la course et a gardé la foi. Sa vie même s'est répandue comme une libation et il attendait avec impatience la couronne de justice qui lui était réservée.

De différentes personnes comptent sur diverses choses sous forme de béquilles pour les aider à se tenir debout. Pour certains, les lauriers académiques leur donnent un sens d'importance. D'autres s'appuient sur leurs positions dans l'Église ou la société en général. Certains aussi se consolent dans leurs richesses matérielles. Malheureusement, ces béquilles, bien qu'elles aient l'air fiable, ne sont en réalité que de faibles pailles. Elles ne peuvent pas résister à de forts vents.

Il est dit parmi les habitants de Ga Dangme: « peu importe le nombre de fois qu'un bébé tend la main, il ne peut jamais arracher une noix de coco de l'arbre ». En substance, certaines choses dans la vie vont bien au-delà de nos efforts humains. Nous ne pouvons les recevoir que comme cadeaux.

Telle est le cas de la justice. Cela ne se fait pas par un acte de volonté propre, indépendant de la grâce de Dieu. C'est un don divin qui mûrit dans un cœur de foi.

La dimension pratique de la foi en Dieu est l'obéissance à sa Parole. Il faut un cœur humble pour faire ce que le Seigneur dit. En fin de compte, un cœur humble parle plus fort qu'un sacrifice grandiose.

## PROVERBE

**« Peu importe le nombre de fois qu'un bébé tend la main, il ne peut jamais arracher une noix de coco de l'arbre. »**

## AGIR

### S'examiner :

Suis-je fier de mes réalisations humaines aux dépens de ma foi en Dieu?

Suis-je devenu égocentrique dans ma quête infructueuse de me faire paraître juste?

### Répondre à Dieu :

Conscient que la vraie justice est un don de Dieu, j'ai choisi de m'humilier devant Dieu et de m'adresser à Lui comme un enfant s'adresserait à son père.

### Répondre à notre monde :

Cette semaine, je vais éviter

de faire de vains commentaires sur moi-même et je vais m'approcher humblement des autres.

Dans notre groupe, nous examinerons comment interagir plus fréquemment avec ceux que la société rejette et comment pouvons nous nous identifier avec eux.

## PRIER

**Père Éternel,  
sauve-moi de  
l'auto-esclavage.  
Délivre-moi du  
piège qui se nourrit  
de la fausse idée  
que je peux tout  
faire tout seul.**

**Aide-moi  
à chercher de l'aide  
et à compter non  
pas sur moi,  
mais sur Toi.  
Surtout accorde-  
moi ton don  
de justice.  
Pour l'amour du  
Christ, je Te prie.  
Amen**